Les mots et les maux: le mal en littérature.

Ce dossier a été conçu par Marie-Claire Kerbrat,
professeur en classes préparatoires,
co-directrice de la collection Major aux PUF,
où elle a publié plusieurs ouvrages d'analyse littéraire.

Plan *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. La tragédie : une histoire qui finit mal. 1
II. Qu'est-ce qu'une tragédie? 2
II.1. C'est une histoire qui, nécessairement, finit mal. 2
II.2. Une tragédie, c'est une histoire destinée à finir extrêmement mal. ... 4
II.3. 1.3. Point de tragédie sans crime. 6

****

"*Les gens heureux n'ont pas d'histoire*" (Stendhal), et "*c'est avec les bons sentiments qu'on fait la mauvaise littérature*" (Gide). **Les écrivains s'intéressent donc au mal, au deux sens de ce mot : le mal de celui qui a mal — la douleur, la souffrance, le malheur — , le mal de celui — le méchant — qui fait *du* mal ou *le* mal — qui commet une faute, voire un crime** ; les écrivains racontent des malheurs, ou des crimes, expriment des souffrances, peignent des criminels, montrent des monstres, présentent "la ménagerie infâme de nos vices" (Baudelaire[1]), s'efforcent même "d'extraire la beauté du Mal" (Baudelaire encore, bien sûr).

Mais si toutes les oeuvres littéraires parlent, de quelque manière, sinon du mal, du moins de quelque mal, il existe deux genres littéraires dont le thème spécifique est le mal: il s'agit de la **tragédie** et du **roman policier**. Nous montrerons que celui-ci est peut-être[2] le contraire de celle-là: le roman policier originel commence en effet par un crime et aboutit à une élucidation rassurante; la tragédie, au contraire, aboutit à l'horreur et aux ténèbres — du tombeau, de l'incompréhension —, c'est ce que nous verrons pour commencer.

I. La tragédie : une histoire qui finit mal.

Nous prendrons pour exemples :

[1] *Les Fleurs du Mal*, "Au lecteur", vers 32

[2] généralisation provisoire, évidemment contestable, mais sans doute assez juste, à condition de ne pas confondre le roman policier classique, rationaliste, et le "roman noir", plus ou moins tragique, nous y reviendrons.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le mal (thème 2000/2001)
Les mots et les maux : Le mal en littérature

• ***Antigone*** de Sophocle (éd. Livre de poche: excellente introduction, qui donne toutes les informations nécessaires pour comprendre la pièce et explique très clairement ce qu'était le théâtre grec; excellents commentaires),

• ***Médée*** d'Euripide (éd. Pléiade), *Médée* de Sénèque (éd. Imprimerie nationale)

• ***Britannicus*** de Racine (petits classiques Larousse ou autre).

II. Qu'est-ce qu'une tragédie?

Au début de la tragédie de Sophocle, "ignores-tu que le malheur est en marche?" demande Antigone à sa sœur Ismène. Et le chœur, dans la tragédie d'Anouilh, ose ce commentaire ironique: "c'est reposant, la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir"; le pire y est toujours sûr, c'est rassurant...

II.1. C'est une histoire qui, nécessairement, finit mal.

II.1.1.

Une histoire, aux deux sens du mot histoire : 1, récit d'événements; 2, ces événements eux-mêmes. D'où les deux sens du mot "tragédie": 1, un certain genre d'œuvre littéraire (nous préciserons ce qui caractérise ce genre), cf. "une tragédie de Sophocle"; 2, un certain genre d'événements, "événement ou ensemble d'événements tragiques" (cf. le Robert), c'est-à-dire du genre de ceux que met en scène une tragédie, cf. "Lamentable tragédie que la vie d'Edgar Poe! " (Baudelaire).

Mais toute histoire finit nécessairement mal, puisque toute vie, pas seulement celle d'Edgar Poe, finit par la mort. Comme l'écrit paradoxalement Pascal :

> *"Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste: on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais." (Pensées, Brunschvicg 210)*
> *Affirmation paradoxale: une comédie finit par un mariage; c'est la tragédie qui finit par un enterrement.*
> *Toute histoire finissant par la fin (la vraie) serait-elle donc tragique?*
> *"Lamentable tragédie que n'importe quelle vie"?*

II.1.2.

Une tragédie, c'est **une histoire qui va jusqu'au bout** (de la nuit: jusqu'au trou, suggère Pascal), qui ne s'interrompt pas en cours de route et ne détourne pas du chemin. C'est une histoire qui ne "divertit" pas, pour utiliser un mot pascalien; cf les *pensées* suivantes :

> *"Si notre condition était véritablement heureuse, il ne nous faudrait pas divertir d'y penser pour nous rendre heureux. (165) (...)*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères. Car c'est cela qui nous empêche principalement de songer à nous, et qui nous fait perdre insensiblement. Sans cela, nous serions dans l'ennui, et cet ennui nous pousserait à chercher un moyen plus solide d'en sortir. Mais le divertissement nous amuse, et nous fait arriver insensiblement à la mort. (171)"

Pour comprendre ce passage, comme toutes les *Pensées*, il faut bien comprendre les mots:

- **"(se) divertir":** du latin *divertere (dis-vertere)*, se détourner de; synonyme de "(se) distraire", de *distrahere*, tirer à part, séparer, détacher.
- **"misère":** malheur; non pas malheur social, mais métaphysique.
- **"ennui":** le mot désigne à l'époque un malaise très profond, un mal-être. Ce substantif vient du verbe "ennuyer", du latin *inodiare*, avoir de la haine *(odium)*. L'ennui, chez Pascal, c'est le tourment d'un homme qui prend conscience de sa finitude, on disait au XVIIe siècle de sa "vanité", et qui ne peut que la haïr.
- **"vanité":** de *vanitas*, de *vanus*, vide, creux, inconsistant, vain. La vanité de la vie, c'est sa vacuité, ou du moins son peu de valeur. Les tableaux qu'au XVIe et au du XVIIe siècles on désignait par ce terme de "vanités" étaient des natures mortes représentant des symboles de la vanité — de la brièveté, de la fragilité — de la vie (bougie à moitié consumée, fleur presque fanée, bulle de savon, sablier, crâne) et de la légèreté — ou frivolité — des hommes (jeux divers, objets de luxe) qui pour ne pas penser à leur vanité se divertissent et s'efforcent de croire en leur dérisoire valeur.

Nous avons le choix, dit Pascal, entre :

- le divertissement (qui nous "fait arriver insensiblement à la mort", sans le sentir, sans y penser, mais "nous fait perdre", c'est-à-dire cause notre perte, nous fait courir à notre perte; à notre perdition plutôt, puisque pour le chrétien Pascal, "se perdre" c'est se damner),
- et l'ennui, la conscience de notre misère, autrement dit la réflexion. L'ennui, si nous avions le courage de le vivre pleinement, "nous pousserait à chercher un moyen solide d'en sortir": la foi, car c'est au bout de l'ennui que Dieu peut apparaître.

Peut-être avons-nous le choix, de même, entre :

- une littérature de divertissement (misérable, selon Pascal), et
- une littérature qui nous permet de, voire nous force à "songer à nous", nous fait arriver *sensiblement* à la mort, sinon à la foi: une littérature tragique.

II.1.3.

Une tragédie, serait-ce donc **une histoire qui nous rappelle que nous sommes mortels**? La nécessité que révèlent les histoires qui nécessairement finissent mal, est-ce la mortalité? En ce cas, toutes les oeuvres littéraires un peu sérieuses seraient des tragédies, et la littérature serait d'essence tragique, en tant qu'elle décrit la condition humaine en racontant des vies humaines.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le mal (thème 2000/2001)
Les mots et les maux : Le mal en littérature

Prenons pour exemples les oeuvres qui fondent notre culture: l'*Iliade* — qui se termine par les funérailles d'Hector — et l'*Odyssée*. L'homme y est défini par rapport, voire par opposition aux dieux: les dieux sont immortels, l'homme est mortel. Les dieux sont les "bienheureux"[3], l'homme est donc par définition malheureux, dit le texte implicitement, voire explicitement: Ulysse représente l'homme par excellence. Or "sa mère enfanta le plus misérable des hommes", dit Télémaque (p. 44); "je ne suis qu'un mortel. / L'homme le plus chargé de misère que vous sachiez, / voilà celui à qui mes souffrances me font pareil", dit Ulysse (p. 118); et Hermès, rapportant les propos de Zeus, le qualifie comme "le plus malheureux / de tous ceux qui se sont battus pour la cité de Troie" (p. 87); le plus malheureux, autrement dit le plus humain.

Le malheur d'Ulysse, c'est son "ennui", dirait Pascal; il pleure parce qu'il a conscience de la (et de sa) finitude: il déplore la mort de ses compagnons, et craint de ne pas survivre aux épreuves qui lui sont imposées, qui toutes lui font sentir sa fragilité (car il est tout petit par rapport aux géants, minuscule par rapport au "dos énorme des eaux", à la mer déchaînée), au point qu'il sombre parfois dans le désespoir: "je me demandais (...) / si j'allais me jeter à l'eau pour y périr / ou subir en silence et rester avec les vivants." (p. 161)

Ulysse est-il pour autant un héros tragique? Non, parce que:

- il s'en sort,
- grâce à ses vertus (sa "patience", c à d sa capacité de supporter le malheur, de ne pas s'abandonner au désespoir, son "endurance", sa résistance, d'une part, d'autre part son intelligence pratique, sa ruse, son ingéniosité, en grec *métis*),
- grâce aussi à l'aide efficace et affectueuse de la déesse Athéna.

Or le héros tragique ne bénéficie pas d'une protection divine, bien au contraire; il subit un châtiment divin, ou du moins un "destin tragique", autrement dit cruel.

II.2. Une tragédie, c'est une histoire destinée à finir extrêmement mal.

II.2.1.

On ne qualifie pas de "tragique" la mort paisible d'un vieillard qui s'éteint dans son lit; est tragique la mort d'un enfant, ou une vie jalonnée de malheurs dont l'accumulation est particulièrement atroce. La vie d'Edgar Poe, par exemple, est une histoire qui finit mal, mais qui ne commence pas bien non plus: orphelin dès l'âge de deux ans, il connut la misère et la dépression, voire la folie, perdit sa femme, qu'il adorait, onze mois après leur mariage, et mourut à l'âge de quarante ans.

Une telle "tragédie", "lamentable", selon Baudelaire, "inspire une émotion intense, par son caractère effrayant ou funeste" (cf le Robert); elle inspire la pitié, l'étonnement aussi, car

[3] cf *L'Odyssée*, éd. La Découverte, traduction de Philippe Jaccottet, p. 15, v. 82, p. 84, v. 7, p. 89, v. 186, etc.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

le héros d'une histoire *aussi* lamentable semble élu par le destin, dont il serait une victime toute particulière.

II.2.2.

La notion de "tragédie" est indissociable en effet de celle de "destin" (en grec dénoté par *ananké*, la nécessité, ou représenté par les Moires ou Parques), d'un destin terrible; cf l'introduction d'*Antigone* de Sophocle: Paul Demont (p. XXV à XXVII) raconte ce qui précède l'épisode narré par la tragédie, en remontant jusqu'à l'origine du mythe, la fondation de la ville de Thèbes par Cadmos, qui épousa Harmonie. "Leurs enfants eurent des destins tragiques. (...) Les malheurs les plus terribles (...) frappèrent les descendants de Polydoros et de son fils Labdacos, souvent appelés les Labdacides[4]." Le petit-fils de Labdacos est en effet le héros tragique par excellence: Oedipe. Héros tragique en ce qu'il ne peut que vivre ce qu'il est destiné à vivre; une tragédie, c'est **une histoire qui montre qu'on n'échappe pas à son destin**, cf la conclusion d'*Antigone*, dans la bouche du coryphée (p. 53): "Lorsque c'est le Destin qui frappe, nul mortel ne se peut libérer du malheur."

Mais pourquoi et comment frappe-t-il?

II.2.3.

Pourquoi Oedipe est-il frappé par le destin? Parce qu'il lui faut payer une faute de ses parents, qui eux-mêmes ont dû payer la faute de leurs parents... (cf le récit du mythe p. XXV à XXVII). A l'origine, un péché originel — celui de Cadmos, en l'occurrence, qui eut le malheur de tuer un dragon qui appartenait à Arès.

Comment Oedipe est-il frappé? Par les deux crimes qu'il commet — le parricide, puis l'inceste — sans le savoir; car il ne sait pas que c'est son père qu'il tue, il ne sait pas que c'est sa mère qu'il épouse.

Oedipe, doublement irresponsable — il n'a pas commis le premier crime, il a commis ses crimes sans en être conscient — apparaît donc comme injustement frappé; une tragédie, c'est peut-être **une histoire qui met en évidence l'absurdité ou l'injustice du destin**. C'est une histoire *trop* triste, qui suscite diverses émotions, la pitié bien sûr, une sorte de révolte aussi. L'adverbe "mal" peut en effet dénoter la réprobation: "c'est mal, ce que tu as fait là", dit-on à celui qui a commis une faute. Dire d'une histoire qu'elle "finit mal", c'est impliquer qu'elle finit *trop* mal, et reprocher au destin de faire excessivement, injustement souffrir sa victime.

II.2.4.

Mais Oedipe commet bel et bien deux crimes: il est l'artisan de son propre malheur, comme tout héros tragique — les victimes totalement innocentes que l'on rencontre dans les tragédies (dans *Antigone*, Hémon ou sa mère Eurydice) ne sont pas vraiment des "héros tragiques". S'il commet ces deux crimes, c'est à la faveur de son aveuglement. Le

[4] Les Labdacides et les Atrides (famille d'Agamemnon, frère de Ménéla, époux de Clytemnestre, père d'Electre et Oreste) sont, dans la mythologie grecque, deux familles soumises à un "destin tragique".

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le mal (thème 2000/2001)
Les mots et les maux : Le mal en littérature

destin est aveugle, dit-on parfois; le héros tragique aussi. Et si Oedipe, après avoir ouvert les yeux — pris conscience de ses crimes — se les crève, c'est pour assumer cet aveuglement. Une tragédie, ce serait donc **l'histoire d'un homme condamné** — comme tout homme? — **à l'aveuglement**, donc à l'erreur, à la faute, au crime[5].

II.3. 1.3. Point de tragédie sans crime.

c'est **une histoire qui finit par le mal**; cf. le dernier mot de *Britannicus*: "Plût aux Dieux que ce fût le dernier de ses crimes!" (C'est ce que Racine, ironiquement, fait dire au pauvre Burrhus qui devrait comprendre qu'il s'agit du *premier* crime de Néron et s'abstenir de ce voeu pieux... Nous étudierons plus loin l'aveuglement de Burrhus en l'occurrence.)

II.3.1.

Ou plutôt, la tragédie est une histoire qui commence par un mal — une faute — qui en engendre un deuxième, qui en engendre un troisième... C'est **un engrenage tragique, une "machine infernale"**, disait Cocteau. cf. ce que dit la chœur dans l'*Antigone* d'Anouilh (p. 53):

"Maintenant le ressort est bandé. Cela n'a plus qu'à se dérouler tout seul. C'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne le petit coup de pouce pour que cela démarre (...). Après, on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Ca roule tout seul. C'est minutieux, bien huilé depuis toujours." Le destin en tant que nécessité, c'est ce qui fait que nécessairement, le mécanisme tragique étant enclenché, les malheurs, les horreurs s'enchaîneront: "le malheur est en marche", dit Antigone au début de la pièce de Sophocle.

Mais, encore une fois, le héros tragique ne se borne pas à subir cette nécessité du malheur: il en est, avons-nous dit, l'artisan, l'exécuteur. Résumons, sans remonter jusqu'à l'origine du mythe, l'histoire d'*Antigone*: la faute d'Etéocle entraîne celle de Polynice, qui entraîne celle de Créon, qui entraîne la mort d'Antigone, qui entraîne la mort d'Hémon, qui entraîne la mort d'Eurydice. Créon est l'un des ressorts de l'engrenage tragique; ce qui ne l'empêche pas de reconnaître sa culpabilité: "Oui, c'est moi, c'est moi qui l'ai tué!", avoue-t-il (p. 52) en pensant à son fils, assumant donc "la charge qui pèse sur [lui]".

II.3.2.

Une tragédie, ce n'est pas **l'histoire** d'une victime innocente, victime d'un destin extérieur à elle, mais celle **d'un homme destiné à faire du mal — voire le mal — donc son propre malheur**. cf. le début de l'*Odyssée*, chant 1, vers 32 à 43; c'est Zeus qui parle, pensant aux Atrides, Agamemnon tué par Egisthe, lui-même tué par Oreste :

Hélas! voyez comment les mortels vont juger les dieux!
C'est de nous que viendraient tous leurs malheurs, alors qu'eux-mêmes
par leur propre fureur outrant le sort se les attirent,

[5] cf *Antigone*, la note 3 de la p. 25, sur le mot grec *atè*.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

ainsi qu'on vit Egisthe outrant le sort prendre à l'Atride
sa femme légitime, et le tuer à son tour,
sachant ce qui l'attendait, puisque nous l'avions prévenu
par l'entremise du Veilleur éblouissant, Hermès,
de ne pas le tuer, de ne pas rechercher sa femme!
Car Oreste viendrait lui en faire payer le prix
dès qu'il aurait grandi et désirerait sa patrie...
Ainsi parla Hermès, bienveillant, sans persuader
les entrailles d'Egisthe: et maintenant, quel prix il a payé!

Les hommes sont donc de mauvaise foi — comme dirait Sartre — quand ils accusent les dieux de tous leurs malheurs: ils ne subissent pas leur sort mais le provoquent par leurs outrances, leurs excès, leur "fureur". Egisthe, par exemple, savait ce qui l'attendait, mais ne voulait pas le savoir, "ses entrailles" refusaient de le savoir. La nécessité qui exige qu'Egishe fasse le mal tient à ses "entrailles": le destin dont il est la victime consentante et le complice actif est interne, et non pas externe, c'est un destin immanent à l'homme, et non pas transcendant.

"Tu l'as voulu, Egisthe", dit en quelque sorte Zeus. Tous les héros tragiques ne sont-ils pas, comme Egisthe, coupables d'avoir désiré, voire voulu le mal?

Et les héros tragiques ne sont-ils pas, malgré le caractère exceptionnel de leur cas, représentatifs de ce dont tous les hommes sont capables et coupables? La tragédie, c'est ***une histoire qui****, invitant à s'interroger sur l'origine et la cause du mal,* ***met en cause l'homme, en évaluant sa (part de) responsabilité, autrement dit de liberté****.*

Marie-Claire Kerbrat et Serge Le Diraison

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021